NANTERRE

AMANDIERS-



NANTERRE

AMANDIERS



MILO RAU J RESIDENZIKEATER MÜNCHEN J IIPM

THE DARK AGES

4 – 7 FÉV. 2016

THE DARK AGES

Conception, texte et mise en scène

Milo Rau

Textes et performance Sanja Mitrović Sudbin Musić Vedrana Seksan Valery Tscheplanowa Manfred Zapatka

Dramaturgie

Stefan Bläske Sebastian Huber

Scénographie et costumes

Anton Lukas

Caméra et réalisation vidéo **Marc Stephan**

> Musique **Laibach**

Traduction **Marija Karaklajić**

Recherches

Stefan Bläske Mirjam Knapp Durée **2h**

Langue

En allemand, bosniaque et serbe surtitrés



NANTERRE-AMANDIERS

Spectacles à venir

4 - 7 FÉV. 2016

MONUMENT 0 : HANTÉ PAR LA GUERRE (1913-2013)

Direction artistique

ESZTER SALAMON

15 - 19 FÉV. 2016

CASPAR WESTERN FRIEDRICH

Conception, mise en scène et scénographie

PHILIPPE QUESNE

17 - 20 FÉV. 2016

CUANDO VUELVA A CASA VOY A SER OTRO

Texte et mise en scène
MARIANO
PENSOTTI

NANTERRE

AMANDIERS



MILO RAV J RESIDENZTHEATER MÜNCHEN J IIPM

THE DARK AGES

4 - 7 FÉV. 2016

THE DARK AGES

Production

NANTERRE-AMANDIERS

Équipe technique

Production

Production Residenztheater –
Munich

En coopération avec Milo Rau/ International Institute of Political Murder Régisseur général
Patrick Bonnereau

Chef machiniste

Jean-Louis Ramirez

Régisseur plateau Mohamed Chaouih

Machiniste

Hakim Miloudi

Machiniste intermittent
Régis Demeslay
Juliette Vigne

Régisseur lumière Pierre Grasset

Chef électricien
Pascal Rzeszota

Électriciens intermittents

Eric Rosso Anne Roudiy

Régisseuse son Elena Le Gall

Régisseuse vidéo intermittente

Mélodie Chabert

Chef habilleuse
Pauline Jakobiak

À travers les biographies tourmentées de cinq comédiens originaires d'Allemagne, de Russie, de Bosnie et de Serbie, Milo Rau compose un tableau intime d'une Europe qui se disloque. Se racontent alors des histoires marquées par les expulsions et la guerre, la mort et l'espoir d'un renouveau, lorsque l'émiettement des États coïncide avec la fin des convictions. Avec The Dark Ages, Milo Rau poursuit la trilogie européenne qu'il avait entamée avec The Civil Wars et réalise une psychanalyse politique de notre époque.

ENTRETIEN AVEC

The Dark Ages est le deuxième volet d'une trilogie européenne qui a commencé avec The Civil Wars. À travers ce projet, vous dites mener une «psychanalyse politique de l'Europe». Qu'est-ce que cela signifie exactement?

C'est une citation que j'ai reprise d'un article de Libération. Cette psychanalyse dont je parle ne vise pas à parler des histoires privées des acteurs en tant que telles, mais de les considérer comme étant «exemplaires» de l'histoire européenne. Qu'est-ce qu'on peut retrouver d'universel, de politique dans des biographies individuelles? C'est le projet des trois pièces qui forment cette trilogie.

Est-ce une
psychanalyse
dans le sens où dans
The Civil Wars comme
The Dark Ages, les
acteurs ressaisissent

une partie de leur identité dans l'acte même du langage, plutôt que dans l'exploration d'un inconscient?

À travers la parole des acteurs. c'est un inconscient collectif de notre époque qui est visé. L'inconscient d'une époque. c'est touiours l'Histoire avec un grand H, dont nous sommes un peu les marionnettes sans le savoir. Évidemment, ie ne me base pas sur la théorie de Freud qui n'a pas de dimension historique. Je trouve que c'est important de penser que nous sommes les obiets d'une histoire qui nous dépasse, mais que nous pouvons comprendre à travers notre propre biographie. Au moment où celle-ci est exposée et rendue collective par l'acte même de la parole, on saisit quelque chose de soi-même.

Notre démarche se différencie d'autres projets théâtraux, comme ceux de Rimini Protokoll par exemple, qui font venir des experts sur scène, des personnes étrangères au théâtre. Nous choisissons au contraire de travailler avec des acteurs, des professionnels de la parole qui re-racontent quelque chose que je réécris

et au'ils apprennent comme le texte d'un personnage. Ils se jouent eux-mêmes sur scène, si bien que l'analyse et la personnification coexistent. Les histoires racontées dans la trilogie européenne ont une forte dimension métaphorique: dans The Civil Wars, on commence avec Tchekhov et la sphère intime; puis, dans The Dark Ages, on parle de la auerre et des arands mouvements migratoires en Europe, on retrouve Shakespeare: et la troisième partie, Empire, fait référence aux arecs anciens et pose la auestion de la définition de l'Europe, L'Europe, comme un lieu où l'on arrive.

> Pourquoi avoir décidé de raconter une tranche aussi large de l'histoire européenne (aui va de 1945 à 1995) ? Est-ce par souci de cohérence historique ou par volonté de lier cette histoire de l'Europe centrale à l'histoire allemande et ainsi. de créer une continuité géographique entre deux espaces que l'on a l'habitude d'opposer?

C'est cela. Mais en même temps, on ne peut pas dire que le raconte l'histoire européenne de 1945 à 1995. car on travaille sur certains moments, inextricablement mêlés aux biographies des acteurs. Quand je parle de l'histoire, il s'agit toujours d'une histoire concrète. Dire que l'on traite des Balkans. de la Seconde Guerre Mondiale, de la Russie, ca reste un alibi. Ce qui m'intéresse, ce sont les personnages et le fait que l'histoire se répète: 1945, 1989, 1991, etc. The Dark Ages est un portrait de l'Europe à travers les idéologies qui l'ont traversée pendant la deuxième moitié du XXº siècle. À travers la vie de Manfred Zapatka, un acteur très connu en Allemagne, qui a notamment incarné Helmut Schmidt ou Himmler à l'écran. on parle du fascisme, aui a été un des grands systèmes idéologiques siècle dernier, avant d'être totalement vaincu en 1945 et remplacé par une société démocratique de masse. Manfred Zapatka parle de ce vide étrange que l'on ressent en Allemaane. Il raconte moins une histoire extérieure qu'une histoire intérieure: comment, après avoir tout perdu puis tout retrouvé, sa famille a toujours

ressenti un manaue: comment il y a quelque chose qui ne parvient pas à s'adapter. C'est un peu la même histoire aue porte Valery Tscheplanowa: après la Perestroïka, elle part pour l'Allemaane et perd la Russie. Elle raconte l'histoire de la fin d'une idéologie. Sania Mitrović évoque cette amitié fantoche entre toutes les nations aui formaient l'Ex-Yougoslavie. Une amitié scellée par l'autorité d'un Tito réel ou imaginaire, qui vole en éclats lorsque la guerre éclate. Je voulais parler des idéologies à partir du moment de leur destruction. C'est pour cela que i'ai demandé à Laibach de composer des morceaux aui racontent sur le plan musical une idée de la nation et de l'idéologie.

> Alors que vos précédents projets, des Derniers iours des Ceausescu à Hate Radio, vous choisissiez la forme du reenactment, vous affirmez avec cette trilogie européenne une forme théâtrale assez différente, aui épouse la structure d'un drame classique. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette forme?

Dernièrement, i'ai donné une petite conférence qui avait pour titre «Représentation. Reprise, Présentation». Je dirais aue Les Derniers Jours des Ceausescu ou Hate Radio sont la représentation de quelque chose qui a vraiment eu lieu. Les Procès de Moscou appartiennent à la catégorie de la reprise : c'est un vrai procès aui se déroule. même s'il a lieu sur scène. Dans Le Tribunal sur le Congo. ce n'est même pas une reprise. mais une présentation, une «avant-prise» de auelaue chose qui devra avoir lieu: un procès contre les arandes entreprises qui exploitent la région de Bukavu dans le Congo de l'est. En ce qui concerne «La Trilogie de l'Europe» et le monologue que je mets en scène pour la Schaubühne, L'Histoire de la mitraillette, ie voulais raconter le collectif et l'universel à travers des personnages bien précis. Dans le drame classique, on a des figures qui portent le fardeau de l'humanité, qui prennent la place d'une collectivité et montrent les antagonismes qui déchirent l'être humain, les problèmes d'une certaine époque. Mais je crois qu'une certaine simplicité, un certain naturalisme dans la manière dont je conçois la mise en

scène, traverse aussi bien «La Trilogie de l'Europe» que mes autres projets.

Vous demandez à vos interprètes une grande implication, puisque vous les avez choisis notamment en raison de leur biographie. Comment avez-vous travaillé avec eux? Y avait-il des limites que vous aviez posées?

Pas vraiment, Parfois, il fallait changer les mots que l'avais écrits pour pouvoir les dire. Tout est une question de confignce. Avec The Dark Ages. les acteurs étaient prêts dès le début à ce qu'on allait faire. On a commencé par faire un voyage tous ensemble à travers la Bosnie, la Croatie, la Serbie, etc. À partir de cette expérience, on a commencé à parler. Petit à petit, on est entré dans les détails, les acteurs ont commencé à discuter entre eux. Trouver tous ces textes prend begucoup de temps. J'ai commencé à écrire une première version de la pièce, on en a parlé, on a modifié certaines choses, j'ai réécris, etc. Je choisis mes acteurs en raison de leur intelligence, pour leur capacité à endosser une certaine responsabilité.

Comme dans The Civil Wars, votre mise en scène montre l'envers d'une image, d'une scène laissée vacante: un théâtre à l'italienne ou une tribune du national-socialisme qui dévoile un intérieur. Pourquoi?

La scène de The Civil Wars prenait pour modèle un salon bourgeois, celui-là même où nous avions rencontré le père d'un jeune djihadiste. C'est le fover duquel il est parti et qui, par extension, représente un intérieur bourgeois. Dans The Dark Ages, nous nous sommes inspirés du bureau de Sudbin Musić dont l'ONG s'occupe des personnes disparues dans la région pendant la guerre. Dans le prologue, il nous présente son bureau, puis nous montre un petit film: six mois avant le début des répétitions, on a retrouvé la fosse commune où les corps de toutes les personnes qui ont été massacrées dans son village ont été jetés. Au même moment, Sudbin est tombé sur le film d'un mariage dans lequel apparaissent ces personnes assassinées. Ce changement de décor est également une métaphore de ce qui constitue l'envers

du grand théâtre: dans
The Civil Wars, je montre
la loge du roi au théâtre
de Bruxelles. Qu'est-ce qu'il
se passe en Belgique, en
France, derrière cette grande
façade du théâtre national
bourgeois? Dans The Dark
Ages, on regarde derrière
la tribune, ce symbole
des orateurs communistes
ou fascistes.

Vous racontez une histoire de l'Europe à travers les histoires individuelles d'acteurs? Comme si l'Europe se racontait par le théâtre...

Il y a une métaphore baroque aui dit aue toute la vie est un théâtre et qu'on pourrait la raconter comme une pièce de théâtre: comme si le théâtre était une histoire collective que l'humanité vivrait à travers les personnes qui sont représentées sur scène. Dans The Civil Wars et The Dark Ages, le quatrième acte se situe à un méta-niveau où l'on parle du théâtre, du fait de parler sur scène, d'être un personnage. Dans The Civil Wars, il y a cette anecdote où Johann Leysen demande à Godard « mais qui suis-je?». Et Godard lui

répond: «Dis ton texte». Sara De Bosschere dit que pour elle, le personnage n'existe pas, c'est seulement le texte qui existe. Dans The Dark Ages, il v a une scène qui est directement inspirée de Shakespeare. On voulait vraiment créer un parallèle entre le théâtre et la vie. C'est une des métaphores les plus anciennes du théâtre que le voulais travailler à partir d'un endroit qui soit le plus simple possible. On peut être très ieune et comprendre parfaitement la pièce. J'aime aborder des questions difficiles tout en choisissant une manière très simple de les exprimer.

> Je pense à ce discours à l'Europe, que vous avez écrit et que les acteurs des Dark Ages interprètent dans une vidéo. Quelle fonction occupe-t-il par rapport au spectacle? Quelles réactions a-t-il suscitées?

Les réactions ont été très différentes: on a par exemple joué ce discours plusieurs fois au début des concerts de Laibach. Beaucoup de personnes n'ont pas compris mon propos et l'ont interprété comme étant un pur discours fasciste. Il s'agissait au contraire de dire que si l'on accepte cette Europe-là. on embrasse en même temps l'idéologie qui se cache derrière. C'est pour moi très difficile de ne pas voir la politique économique actuelle de l'Allemaane comme un nouvel impérialisme post-idéologique. Quand je vovage en Afrique centrale ou au Moven-Orient, ie retrouve la vérité de l'Europe, de cette politique économique qui suit une stratégie extrêmement brutale. Je voulais écrire un discours qui, de manière pseudo positive, va dire la vérité sur l'idéologie européenne. The Dark Ages est gussi une pièce sur l'Europe et sur ses idéologies.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARION SIÉFERT

MILO R AU

Le théâtre de Milo Rau appelle inlassablement le réel à la barre. Pour cet élève de Bourdieu. metteur en scène et essayiste, journaliste et réalisateur, le théâtre ne peut être qu'un «sport de combat ». Obsédé par la question de la violence dans la société, il la met en scène dans des procès et des reenactments. puissantes reconstitutions qui travaillent les spectateurs au corps. C'est ainsi au'il évoaue Les Derniers Jours de Ceausescu (2009). donne à entendre la Déclaration de Breivik (2012), tueur norvégien de l'île d'Utoya, et provoque le réel dans Les Procès de Moscou (2013) et Le Tribunal sur le Congo (2015). Lors de ces performances, il convoque de véritables acteurs de la société

civile et organise leur confrontation dans des procès fictifs, aux enieux cependant bien réels. Éminemment provocateur. son interventionnisme se heurte à la censure, aussi bien en Roumanie, Russie, que dans son propre pays, la Suisse. Avec sa société de production International Institut of Political Murder, il crée un espace utopique, véritable catalyseur des contradictions de la société. Hate Radio et The Civil

Wars ont été présentés à Nanterre-Amandiers

en mars 2015.

THE DARK AGES

Autour du spectacle

Vendredi 5 février 2016

Rencontre à l'issue
de la représentation animée
par Eric Vautrin.
Le Passé ne passe pas 2/4
— Petit précis d'Histoire
européenne
Avec Philippe Artières
et Milo Rau

Samedi 6 février à 18h30

Débat d'actualité —

Table ronde animée

par Eric Vautrin.

Le passé ne passe pas 3/4

Avec Eszter Salamon,

Philippe Artières et Milo Rau

Entrée libre

NANTERRE-AMANDIERS

Informations pratiques

Nanterre-Amandiers
7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex

Renseignements +33 (0)1 46 14 70 00 nanterre-amandiers.com

Librairie
La librairie
Nanterre-Amandiers
est ouverte avant et après
les représentations.

Bar-restaurant
Le bar-restaurant
Nanterre-Amandiers
est ouvert avant et après
les représentations, y compris
le dimanche et tous les jours
à midi du lundi au vendredi.
+ 33 (0)1 46 14 70 78
restaurant@amandiers.com

Navette

Une navette est à votre disposition après le spectacle pour vous conduire à la station RER Nanterre-Préfecture ainsi qu'à la station Charles-de-Gaulle Étoile et la place du Châtelet. Univers Cars, navettes officielles de Nanterre-Amandiers. Nanterre-Amandiers est subventionné par la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Nanterre et le conseil départemental des Hauts-de-Seine.











Avec le soutien de Pro Helvetia et du Goethe-Institut Paris

prohelvetia



Photographies
Thomas Dashuber/Residenztheater
Graphisme
Frédéric Teschner Studio

Impression

Moutot imprimerie